1916 : VERDUN, UN ANNIVERSAIRE QUI NE S'OUBLIE PAS…

Depuis deux ans déjà, la guerre, que l'on disait devoir se terminer au plus tard à Noël, s'était enlisée, enterrée dans les tranchées qui couraient, à quelques dizaines de mètres les unes des autres, le long des 700 km de la ligne de front…Les archives nous montrent partiellement les préoccupations des Triellois : l'augmentation de l'assistance aux vieillards et aux femmes avec enfants de moins de 16 ans, les subventions aux militaires tuberculeux, mais aussi le prix du mètre cube d'eau à 50 cts… et le remboursement des frais de voyage à…Poissy pour passer le Certificat d'Etudes, soit 60 francs pour vingt élèves et deux maîtres.

A Triel, le Conseil Municipal décidait, le 22 juin 2016, de donner à la Rue de Bellevue, qui longe la ligne de chemin de fer, le nom du Général Gallieni, décédé le mois précédent, celui qui fut nommé en 1914 Gouverneur militaire de Paris, et qui contribua, grâce à la réquisition des taxis parisiens, à la victoire de la Marne.

Le 25 août, c'est l'augmentation rapide du prix du charbon qui occupe les esprits. Une convention spéciale autorise le relèvement temporaire du prix du gaz, qui n'est fourni que neuf heures par jour. En octobre, la Commune souscrit au grand Emprunt de la Défense Nationale et verse 12.250 francs. Suite à plusieurs cambriolages dans les villas et au bureau de poste, des rondes sont organisées chaque nuit. Enfin, une démarche est accomplie par le Maire pour obtenir un médecin pour la commune. Le Docteur Dubois va faire son possible pour dormir trois nuits par semaine à Triel…

Les hommes au front, ce sont les femmes qui ont pris le relais, tantôt aux champs, tantôt à l'usine. Ainsi, plusieurs Trielloises sont ouvrières à Verneuil, dans le dépôt ferroviaire : elles sont devenues « *cheminotes* » comme elles l'écrivent sur les cartes postales retrouvées…Dans un autre courrier, *« le vieux de Puisefontaine »*, recruteur en Afrique occidentale, écrit : *« …ici, le climat est très dur, le pays malsain, pense, 16 jours de mer…nous avons 10.000 tirailleurs que nous vous ramènerons en mai… »*

Du front, les quelques missives qui franchissent la censure n'apportent pas de bonnes nouvelles. Par exemple, le 28 juin 1916, le mitrailleur Charles Vallin écrit ceci à sa tante, Marthe Prévost : *« Je reçois votre lettre…à l'instant ; J'y réponds de suite car nous sommes en plein bombardement. Je ne suis même pas sûr que cette lettre arrive car elle ne partira des tranchées que demain matin et je crois que c'est demain au petit jour que nous montons à l'assaut des tranchées boches.… Nous ne pouvons pas dormir tant le canon tonne par-dessus nos têtes ; C'est comme un tremblement de terre continu… »*

La bataille de Verdun s'achèvera le 18 décembre 1916. L'avantage reste aux Français, mais au prix d'une terrible hécatombe : 700.000 morts et disparus dont 150 000 combattants non identifiés.

C'était le cas du soldat triellois Amédée Hommery, 35 ans, du 298ème R.I., porté disparu le 4 juin, dans le secteur de Verdun, lors d'une terrible bataille – une de plus - qui oppose les troupes françaises à celles du Kaiser qui contre-attaquent pendant cinq jours pour la reprise du fort de Vaux. Exhumé onze ans plus tard, au « Bois-Fumain », plaque d'identité et objets personnels près de lui, ses restes sont rapatriés à Triel et « *ses obsèques ont eu lieu … au milieu d'une si nombreuse assistance que l'église était insuffisante à la contenir… »*

100 ans plus tard, nous poursuivons notre Devoir de Mémoire. **« TRIEL, MEMOIRE & HISTOIRE »**

Sources : AM ID 23 – Extraits de l'exposition « 14-18, LA GRANDE GUERRE »